

# Le Monde

11 juillet 2019

## A Avignon, au fil du « in » et du « off », les paris sont ouverts

Si « EYES », de la troupe flamande Ontroerend Goed, déçoit, « After the End » et « Le Syndrome du banc de touche » tiennent leurs promesses

### THÉÂTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

L'argent a-t-il une valeur réelle? Oui, celle de la confiance qu'on lui accorde. Partant de ce postulat, une troupe flamande, l'Ontroerend Goed, invite les spectateurs du « in » à jouer aux tradeurs avec EYES, qui a lieu dans la salle de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon transformée en tripot: peu de lumière, des tables de sept avec des croupiers, un panneau tournant pour indiquer les transactions. Chacun mise entre 5 et 20 euros transformés en jetons. Le croupier explique les règles, qui reviennent évidemment à faire fructifier la mise, et une partie de deux heures s'engage.

On lance les dés, perd, gagne, en fonction des cours du marché, des alliances et des investisse-

ments, qui vont se complexifier... Bref, on fait comme si on était au cœur du système, actifs. Et, évidemment, le système finit par être le plus fort: à la fin, il explose, et chacun repart avec sa mise initiale. Pour l'Ontroerend Goed, EYES possède une double vertu: montrer que le système financier peut se résumer à des règles simples et que la force d'attraction de sa part de jeu peut séduire jusqu'aux plus réfractaires au capitalisme.

Cela, on le lit dans les notes d'intention de la troupe. Ce n'est pas ce que l'on expérimente à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. D'abord parce qu'on ne comprend pas mieux le système, ensuite parce qu'on est à des années-lumière de la réflexion. Pour peu que l'on partage une table avec des gens qui aiment parier, on s'amuse beaucoup. Mais on sort

en se demandant ce que EYES fait dans le « in »: aurait-on joué au Trivial Pursuit chez soi, avec des amis, c'eût été la même chose.

### Le plein d'enthousiasme

Dans le « off », il y a des propositions beaucoup plus intéressantes que EYES. (...)

S'extirper du banc de touche: ce pourrait être une métaphore du « off », où la profusion de spectacles - pas loin de 1600 cette année - exclut un bon nombre de participants de la partie. Ils seront les « losers » d'Avignon, quand d'autres repartiront gonflés d'espoir. C'est le cas d'Antonin Chalon, issu du Conservatoire, à Paris, et fils de Zabou Breitman. On ne le voit pas jouer, à la Manufacture - une des meilleures salles du « off » -, mais mettre en scène deux comédiens dans *After the*

*End*, une pièce de Dennis Kelly, auteur malin qui sait écrire des pièces sur les peurs et les névroses contemporaines - ici, celle de la manipulation. Un espace réduit, peu de moyens mais de l'invention, et une patte: Antonin Chalon s'en sort très bien. Il a 25 ans, et il est à suivre. ■

BRIGITTE SALINO

*After the End*, de Dennis Kelly, mis en scène par Antonin Chalon. Manufacture, à 13h40. Jusqu'au 25 (relâche le 18). De 8 € à 18,50 €.